

nous convenons de bonne foi que nous n'avons pas eu le courage de la lire. L'orthographe singulière & vraiment ridicule que le traducteur a adoptée, nous a mis dans une vraie impossibilité de nous occuper de son travail. Mr. Beauzée écrit *généraus, abé, deus, létres, cète, èle, reconoitre, bién* &c. C'est ce qu'il semble appeller dans son avertissement la *philosophie du langage* : nous n'avons rien trouvé de bien philosophique dans un usage qui, comme nous l'avons déjà observé ailleurs, causeroit dans la langue françoise une révolution très-nuisible ; les raffinemens de Mr. Beauzée, s'ils pouvoient jamais être adoptés, en produiroient d'autres ; on perdrait toutes les étymologies, on obscurceroit le génie de la langue & l'histoire de ses variations, on défigureroit toutes les éditions qui ont paru jusqu'à nos jours. Les auteurs & les lecteurs accoutumés à l'ancienne orthographe seroient réduits à se placer avec les enfans pour apprendre à lire & à écrire ; la nouvelle méthode pour être peut-être plus conforme à la prononciation du moment, n'en auroit pas moins combattu l'impression d'un long usage qui a subjugué l'imagination & les yeux. Il y a de plus dans la manière de Mr. Beauzée une inconséquence extrême : s'il faut écrire *métaphisique* sans y, pourquoi écrit-il *œuvres* avec œ ? S'il faut ne consulter que la prononciation, pourquoi écrire *fondemens, gents*, &c. ? Nous vivons dans un siècle de frivolité & de pédanterie qui influe même sur